Ainsi, tout le drame de *Crime et Châtiment* se ramène à une lutte entre les deux mondes : celui d'en haut et celui d'en bas. De même que Raskolnikov a tué deux femmes : l'une mauvaise et l'autre bonne ; l'une qui ne songe qu'à la vengeance, et dont on peut croire qu'elle anime l'âme de Svidrigaïlov ; l'autre bonne, qui anime l'âme de son amie Sonia, pratique le pardon des injures et prie pour le salut de son assassin ; de même l'âme de Raskolnikov est partagée entre le bien et le mal. Sonia ne peut que prier mais si Raskolnikov ne s'incline pas librement ; s'il ne s'humilie pas jusqu'à l'aveu, et l'aveu public de son crime, la prière de l'ange aura été vaine. Sonia l'emporte, à la fin, et c'est pourquoi il lui est donné d'accompagner Raskolnikov sur le lieu du châtiment, qui est en même temps celui de la rédemption, tandis que Svidrigaïlov, le démon vaincu, se pend.

Dans *L'Idiot*, les choses sont plus subtiles et plus obscures. Aucun personnage n'y est proprement démoniaque, comme le Svidrigaïlov de *Crime et Châtiment*. Néanmoins le démon a déjà exercé de profonds ravages dans la société à laquelle va se trouver mêlé le prince Muichkine. Et toujours, comme chez Gogol, il s'agit d'un démon particulièrement plat. C'est lui, par exemple, qui bouffonne avec un Ferdistchenko, dont nous retrouvons l'orgueil ridicule et maladif chez un Gania ; qui anime la bassesse rampante et visqueuse d'un Lebedev. Mais c'est lui surtout qui s'acharne contre Nastasia Philippovna. Le prince Muichkine va entrer en lice pour lui disputer cette victime de choix. On sait que Nastasia Philippovna est une fille d'une éclatante beauté et que cette beauté physique n'est que le signe d'une admirable intégrité spirituelle. Mais elle a été corrompue dans sa jeunesse par l'homme qui s'était institué son protecteur. Totski est le type même de ces gentilshommes émancipés des années '40, auxquels Dostoïevski fera jouer un si grand rôle dans son œuvre. Il n'a rien vu de mal, apparemment, dans le fait d'abuser d'une jeune orpheline qu'il avait élevée spécialement pour cela. Mais Nastasia en a reçu une atteinte mortelle. Il suffit au prince pour le sentir de contempler une photographie de la jeune femme : « C'est un visage extraordinaire ! et je suis convaincu que la destinée de cette femme ne doit pas être banale. Sa physionomie est gaie, et cependant elle a dû beaucoup souffrir, n'est-ce pas ? On le lit dans son regard et aussi dans ces deux petites protubérances qui forment comme deux points sous les yeux, à la naissance des joues. La figure est fière à l'excès ; mais je ne vois pas si elle est bonne ou mauvaise. Puisse-t-elle être bonne : tout serait sauvé ! » (Trad. Al. Mousset.)